

EDGAR JAYET

La mémoire en forme(s)

D'une série de meubles convoquant la psyché de Sigmund Freud à un espace de sieste évoquant l'Algérie d'Albert Camus, ce jeune architecte d'intérieur et designer s'inspire du passé pour imaginer un mobilier d'aujourd'hui. Portrait

Par Dorane Vignando

Il arrive à l'Hôtel Amour dans sa veste jaune, ses cheveux mi-longs et épais tombant sur la nuque, un petit foulard noué autour du cou. Un look un brin dandy, mais bien ancré dans son époque. Edgar Jayet, 28 ans, est un personnage singulier. « *Il se distingue par une incroyable érudition. Il navigue entre les époques et les styles afin d'imaginer des meubles contemporains, élégants, parfois radicaux* », déclare son agent Guillaume

↑ Paravent, chaise et daybed de la collection « Unheimlichkeit » (« inquiétante étrangeté »), pensée comme un hommage au siècle des Lumières.

de Saint Lager, à la tête de l'agence Paragone. Passionné d'histoire et de littérature, le créateur s'inspire du passé pour imaginer le présent. « *Il n'est pas question d'opposer les anciens aux modernes, mais pourquoi le design contemporain devrait-il obligatoirement se déconnecter de notre héritage ?* » demande-t-il. Alors que certains de ses pairs effacent les références, il les analyse et les transforme. Chez lui, l'histoire n'est pas un décor, c'est un outil.

En moins de cinq ans, le designer et architecte d'intérieur a réussi à se faire un nom de Paris à Venise (où il vit une partie de l'année) en multipliant les projets dans une trajectoire fulgurante. « *J'ai un peu tout fait à l'envers. J'ai commencé à travailler et à gagner ma vie avant d'être diplômé* », dit-il en souriant.

On rembobine. Ce fils unique, né à Neuilly-sur-Seine de parents dans la communication, et passé par l'établissement catholique



Notre-Dame de Sainte-Croix – une machine à préparer les grandes écoles –, décroche son bac et décide, à 17 ans, de partir très loin, en Nouvelle-Zélande. Pas pour un road-trip de jeunesse, mais pour apprendre sur le tas. Il écrit à David Trubridge, figure majeure du design, reconnu pour ses luminaires sculpturaux et durables inspirés par la nature. Le Néo-Zélandais accueille le jeune bachelier pour un stage de six mois dans son atelier non loin de Napier, ville entièrement reconstruite dans un style Art déco après un terrible tremblement de terre en 1931. Une expérience fondatrice lors de laquelle il apprend, par la pratique, tous les processus de fabrication.

CERTAINE RADICALITÉ

De retour en France, il intègre l'école Camondo. L'année suivante, il part à Hongkong dans le cadre d'un échange Erasmus : « *A la suite d'un quiproquo, je me suis retrouvé en dernière année au Design Institute chinois, et on m'a demandé de travailler sur la crise du logement.* » Dans cette ville verticale, il imagine alors un projet à l'horizontal : « *Bâtir sur les passerelles, en m'inspirant des ponts habités dans le passé comme le Ponte Vecchio à Florence ou celui de Notre-Dame à Paris au XVIII^e siècle.* » Revenu à Paris, avant même d'être diplômé (avec les félicitations du jury), il collabore avec les studios de Noé Duchaufour-Lawrance, Xavier Veilhan ou Jakob + MacFarlane.

L'année 2021 marque une étape. Le jeune créateur remporte, avec Victor Fleury Ponsin, le grand prix Van Cleef & Arpels de la Design Parade de Toulon pour leur projet « A benidor », une chambre de sieste inspirée du recueil « Noces » d'Albert Camus, évoquant la chaleur écrasante d'un été en Algérie, dont l'écrivain – comme la famille maternelle d'Edgar Jayet – est originaire. Cette proposition satu-

“Je crois à l'inconscient des meubles, et à cet ‘Unheimliche’, décrit par Freud en 1919, qui désigne l'émotion trouble provoquée par un lieu ou un objet familier.”

EDGAR JAYET

rée de mémoires pose son écriture. Et sa renommée. La Fondation Carmignac d'art contemporain à Porquerolles (Var) lui commande de grands lits de sieste pour ses jardins. « *Je les ai baptisés “paysans de sieste”. Des lits en bois et toile de coton à la forme concave, tirant leur forme des échelles fruitières dans les oliveraies* », explique-t-il.

L'homme est assurément doué, et son portfolio comprend aujourd'hui des projets pour la Fondation Carmignac, le château de Chantilly, ainsi que des pièces acquises par le Mobilier national. A l'instar de la collection en série limitée « Unheimlichkeit », coconçue avec

↓ Ce créateur de 28 ans, au talent déjà reconnu, est sur tous les fronts.



Chiarastella Cattana, éditrice de tissus à Venise. « *Je crois à l'inconscient des meubles, et à cet “Unheimliche”, décrit par Freud en 1919, qui désigne l'émotion trouble provoquée par un lieu ou un objet familier.* »

Cette psyché du design imprègne tous ses travaux. Exposée à la galerie Morandi en 2025, la série « Mitteleuropa » dévoile une certaine radicalité. En miroir des œuvres signées des grands maîtres de la Sécession viennoise, comme Otto Wagner ou d'Adolf Loos, Edgar Jayet y présente des fauteuils massifs qui évoquent des blocs architecturaux, ou encore une applique minimaliste en verre soufflé dont le câble disparaît au profit d'une chaîne conductrice en aluminium. Un mobilier de belle facture qui s'appuie sur la collaboration d'artisans d'exception : ébéniste, bronzier, tapissier, ferronnier, maîtrisant des techniques anciennes de plus de trois cents ans. « *L'ornement, c'est un vocabulaire. Il doit être constructif, pas uniquement décoratif* », ajoute le créateur.

RÉCIT CRÉATIF

Ce rapport au temps incarné par une dimension contemporaine l'a mené jusqu'à la Villa Médicis à Rome, laquelle lui a demandé de repenser un *studiolo* (pour les hôtes de prestige), qui sera dévoilé en décembre prochain. « *C'est une toute petite chambre conçue tout en panneautage de bois avec du mobilier en laque végétale travaillé à la main, d'un raffinement exceptionnel.* » A Hyères, il vient de livrer une maison méditerranéenne entièrement reconstruite et repensée, telle une « œuvre totale ». Et les projets s'accumulent. Il planche sur un hôtel, un appartement privé à New York, un bâtiment parisien qui accueillit en 1895 la galerie Bing, pionnière de l'Art nouveau. Là encore, Edgar Jayet construit son récit créatif et prolonge sa réflexion sur le patrimoine. ●